

# Richard se rêve en artiste graffeur professionnel

« J'E m'exprime à travers ma peinture. C'est un moyen pour moi de décompresser. » L'artiste est tombé dans alors qu'il n'était encore qu'un adolescent. Aujourd'hui, à 27 ans, Richard Frascogna, dit Tengo, ne vit que pour sa passion du graff. « L'engouement m'est venu à l'école quand en 1987-88 le mouvement a débarqué des Etats-Unis... et surtout après la lecture de *Spray can art\**. Là, j'ai vraiment débuté, en 1989 », confie Richard.

Au départ, il se sert de pochoirs mais passe rapidement à la technique plus ardue des bombes. « Certains graffeurs utilisent des aiguilles pour faire les détails fins. Je n'utilise que des bombes auxquelles on adapte des embouts qu'on appelle des *tips* », précise l'artiste. Après, tout repose dans le doigté, à savoir la pression du doigt exercée sur l'embout de la bombe. « Il faut être rapide pour obtenir des traits fins. Puis il faut faire travailler sa tête pour les formes et les couleurs. Quant à mon inspiration je la puise dans la banquette, là où je vis », explique le graffeur.

## « Un art à part entière »

Mais les choses ne sont pas toujours aussi simples. Le graff ne bénéficie pas toujours d'une bonne image et ses artistes ont du mal à percer. Le graff représente l'évolution de l'art contemporain, il apporte quelque chose de nouveau. Au États-Unis, c'est un art à part entière, en Allemagne les gens sont plus ou-



L'HAY-LES-ROSES, DEBUT JUILLET. Richard Frascogna, dit Tengo, artiste graffeur, devant l'une des fresques qu'il a réalisées avec des enfants de L'Hay-les-Roses et de Fresnes cet été. (Photo LP.)

verts et l'apprécie plus qu'ici, où ça dérange de voir ça un peu n'importe où, même si c'est beau », lâche amèrement Richard.

Aussi il faut souvent se débrouiller seul et ne pas hésiter à aller montrer ses œuvres. Richard en est conscient et se déplace beaucoup, en région parisienne comme en province, notamment pour démarcher les centres socioculturels. « Je ne peux malheureusement pas vivre de

ça. Alors j'ai travaillé à droite, à gauche pour mettre de l'argent de côté et me payer un stand au Grand Marché d'art contemporain de la Défense. J'y étais le seul graffeur exposant. Mes toiles ont plu aux gens les plus ouverts, mais ça reste encore un art urbain trop direct et trop important pour que les gens osent mettre ça chez eux », souligne Richard.

Pourtant le jeune artiste est sollicité. Depuis sa première fresque de

6 mètres de haut et 15 de large pour un gymnase de Maisons-Alfort (que l'on peut voir depuis la voie ferrée, en provenance de Paris), Richard, plus aguerri au marché de l'art, a travaillé sur un court-métrage pour un grand couturier. Plus récemment il a donné des cours d'initiation à des enfants de Fresnes et de L'Hay-les-Roses et espère pouvoir continuer son atelier toute l'année.

**Morgan OULARUE**